

L'engagement dans l'urgence

Jacques Biolley touche à tout. Et il le fait plutôt bien.

Non content d'avoir un bel avenir devant lui, Jacques Biolley, 36 ans, a déjà un riche passé derrière lui. Des dizaines d'expositions de peinture (jusqu'au Japon), un ouvrage de référence sur le peintre Niquille, un récit («Comme un ciel de Chagall»), un recueil de contes («L'émeraude bleue»), un essai sur le drame bosniaque («Un génocide en toute liberté»). Excusez du peu. Il a de surcroît repris l'entreprise familiale et trouve encore le temps de s'occuper de sa femme et de leur enfant. Il tâterait même du saxo en amateur...

Biolley avoue tout de même qu'il est «un peu difficile» de concilier ces activités. «Je me dis toujours que je vais en faire moins, mais j'ai l'impression d'aller dans le sens inverse.» Cet état d'urgence per-

manent, l'artiste l'explique par des expériences qui lui ont donné un sentiment très vif d'être mortel. «J'ai 36 ans, je peux en vivre encore cinquante, mais j'ai l'impression de devoir croquer dans la vie comme s'il restait une année ou deux. J'ai ce profond sentiment que la vie est un bien tellement précieux qu'il ne faut pas le galvauder. Donc je mords un peu trop fort dans la pomme.»

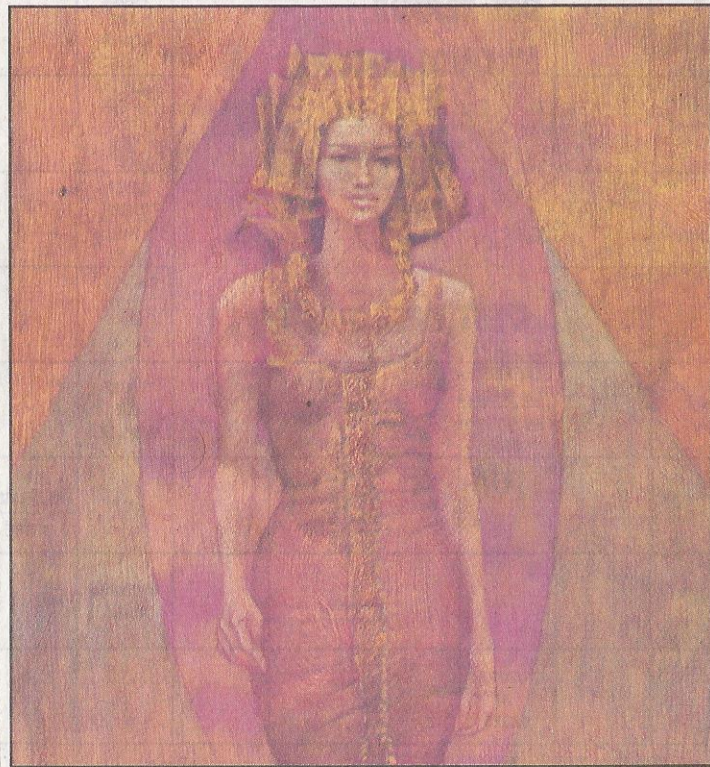
Pour les gosses de Sarajevo

Jacques Biolley ne fait pas partie des créateurs reclus dans une tour d'ivoire. A la peinture et à l'écriture, solitaires, répondent des activités beaucoup plus sociables, des rencontres. Le monde extérieur le touche de plein fouet. A preuve son livre sur la Bos-

nie. «Après l'avoir terminé, je pensais être un peu libéré. Mais la révolte et l'indignation sont trop fortes pour que je reste en atelier à faire mes personnages sans penser à ce qui se passe là-bas. Quand les responsables politiques démissionnent, la société civile doit prendre le relais.» Le livre de Jacques Biolley connaîtra bientôt un prolongement très concret. En résumé, il s'agit d'une toile dont le public pourra acheter symboliquement des parts. L'argent ainsi récolté servira à nourrir les enfants d'une cantine scolaire de Sarajevo. «Chacun dans sa modeste mesure peut faire quelque chose.»

En attendant de participer à cette action, on peut découvrir les œuvres récentes de Jacques Biolley à Martigny. Galerie Latour, jusqu'au 23 mai.

Manuela Giroud



Jacques Biolley, «L'Elevée», pastel sur gouache.